



HAL
open science

Une divination “ avec les plantes ” en Afrique de l’Ouest (version française d’un article en anglais)

Anne Fournier

► **To cite this version:**

Anne Fournier. Une divination “ avec les plantes ” en Afrique de l’Ouest (version française d’un article en anglais). 2018. halshs-01848093v2

HAL Id: halshs-01848093

<https://shs.hal.science/halshs-01848093v2>

Preprint submitted on 26 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une divination « avec les plantes » en Afrique de l'Ouest

Anne Fournier¹

1 Institut de Recherche pour le Développement/ Muséum national d'Histoire naturelle UMR 208 PALOC « Patrimoines Locaux & Gouvernance » / “Local Heritages & Governability” (IRD-MNHN)
57 rue Cuvier - CP 51 75231 Paris cedex 05, France
anne.fournier@ird.fr

Résumé

Les Sèmè font un usage particulièrement abondant de plantes dans le domaine de la divination. Les devins pratiquent leur art grâce à des génies auxiliaires qui viennent vivre avec eux et les assistent. Des plantes servent de support matériel pour l'installation du génie chez le devin puis d'objets chargés sur la scène divinatoire lors des consultations. Chaque espèce joue un ou plusieurs rôles bien précis. En se fondant sur une recherche de terrain approfondie, l'article analyse l'usage et la signification des plantes (noms vernaculaires en langue sèmè, rôle rituel et symbolique) lors de l'installation d'un génie chez un devin et pendant les consultations divinatoires. Bien que proches de celles d'autres sociétés de l'aire culturelle voltaïque, les pratiques et représentations des Sèmè en matière de divination présentent certaines particularités qui sont mises en évidence.

Keywords : Burkina Faso, aire culturelle voltaïque, société Sèmè, génies de brousse, symbolique des plantes, pratiques rituelles

Introduction

La divination est une institution bien établie qui éclaire et stimule les actes rituels qui accompagnent les naissances, les mariages, les décès et les initiations dans les sociétés non industrialisées (de Surgy 2013). En Afrique en particulier, la divination est répandue sous des formes directement héritées du passé ou modifiées (Peek 1991). Des gens de tous âges et de toutes catégories socio-culturelles y recourent. La divination se fonde sur un ensemble de représentations relatives à la reproduction sociale et biologique, au territoire du village, aux êtres invisibles tels que le créateur, les ancêtres, les génies et diverses divinités ou puissances surnaturelles (de Surgy 1983 ; Capron 1989 ; Fournier 2016).

Comme le résumait bien Philip M. Peek et Walter E.A. van Beek (2013) “The technical forms of divination are legion, and usually involve a randomizing agent or act (throwing or rubbing objects, animals or parts of animals), or the inducement of trance and intuition, which then leads to complex interpretations or calculations”. Dans l'aire culturelle voltaïque (Afrique de l'Ouest), la divination dite « par le bâton » est l'une des plus répandues et probablement des plus anciennes (Liberski-Bagnoud 2012) et le jet de cauris¹ est également un procédé très courant.

Dans cet ensemble de sociétés, on fait appel aux devins en cas de rêves répétés et de malheurs. Aux yeux des gens, de tels troubles peuvent en effet indiquer que l'une ou l'autre des entités de leur panthéon leur adresse un signe pour les inciter à réagir (prière, sacrifice, autre acte rituel...). On consulte aussi le devin de manière préventive avant d'entreprendre un acte important. La manière la plus habituelle de devenir devin est de conclure une alliance avec une entité surnaturelle. Une telle union est généralement scellée par la construction, au domicile de la personne, d'un ou plusieurs autels pour cette entité, souvent un génie de brousse (de Rouville 1984 ; de Surgy 1986: 61 ; Fortes 1987:13 ; Blier 1991 ; Dugast 2016). Les génies (traduction française de leurs divers noms en langues locales) sont des êtres invisibles doués d'un pouvoir de transformation. Ils vivent presque comme les humains, mais leur corps et leur comportement présentent des distorsions et des inversions par rapport à ceux des humains (Hamberger 2012).

Cet article établit que, chez les Sèmè du Burkina Faso, les plantes sont des supports matériels essentiels pour la construction de la relation entre un devin et son génie, puis dans le déroulement des séances de divination. Il explique la valeur symbolique de ces plantes et présente les croyances sur lesquelles ce symbolisme se fonde. La discussion finale montre que les croyances des Sèmè constituent leur version propre d'un ensemble de représentations qu'ils partagent avec d'autres sociétés du Bassin des Voltas (aire culturelle voltaïque).

Région d'étude et méthodes

Les Sèmè vivent aux alentours de la localité d'Orodara (Carte 1). Selon certains écrits historiques, linguistiques et ethnologiques, leur société se serait constituée au XVII^{ème} siècle à partir d'un petit groupe venant de Côte-d'Ivoire (Person 1966 ; Prost 1964 ; Schwartz, 1971: 20, 1993 : 116-119 ; voir une synthèse sur ce sujet dans Fournier 2016). Il n'existe pas de pouvoir centralisé au-dessus du village, la famille est patrilinéaire et la résidence virilocale. La société se répartit en quatre groupes socio-statutaires : les cultivateurs, les fossoyeurs, les forgerons et les griots. Si le christianisme et surtout l'islam sont aujourd'hui très répandus au Burkina Faso (Langewiesche 2003), la religion animiste « traditionnelle » organisée autour du culte de *dwo* reste cependant vivace dans la région d'Orodara (Trost 1999). L'environnement naturel de cette région et sa gestion ainsi que les noms vernaculaires des plantes et leurs principaux usages ont déjà fait l'objet de travaux (Bene et al. 2014 ; Fournier et al. 2014 ; Boyd et al. 2014). Cependant, la culture et l'ethnographie sèmè, en particulier les pratiques divinatoires, restent très peu connues.

L'étude repose principalement sur une série d'enquêtes approfondies auprès de spécialistes sèmè connus pour leur compétence en matière de divination, de génies, d'usage médicinal ou magique des plantes. Les données ont été collectées entre 2010 et 2017 par l'auteur à Orodara et dans les villages sèmè des alentours. Plus d'une centaine d'entretiens semi-structurés ont été menés sur la divination, les génies, les plantes et leurs usages auprès de personnes de plus de 50 ans (devins, guérisseurs, chefs de famille et des responsables du culte du *dwo*). Des adeptes de génies et des personnes ayant assisté à des cérémonies concernant leurs proches ont rapporté leur expérience en tant que novices, initiateurs ou simples témoins. Des séances de divination ont été observées. La traduction en français, langue de l'administration et de l'école au Burkina Faso, a été assurée par un assistant locuteur natif instruit dans la tradition. Les caractéristiques de la langue des Sèmè rendent la reconnaissance directe des racines difficile, voire impossible, si bien que les étymologies restent toujours incertaines, y compris pour les Sèmè eux-mêmes (Boyd et al.,

¹ Les cauris sont des coquilles de l'espèce marine *Cypraea moneta*, la monnaie d'autrefois dans cette région du monde

2014). En contrepartie, des commentaires étymologiques riches et créatifs sont donnés par les Sèmè (Annexe, Tableaux A et B), ce que l'article met à profit dans une approche sémantique. Des enregistrements effectués lors des enquêtes ont contribué à une base de données lexicale établie par une équipe de linguistes dans le cadre du programme interdisciplinaire [RADICEL-K](#) (2010-2014). Le vocabulaire présenté dans ce texte s'appuie sur la version de 2014 de cette base, dont la partie linguistique s'appuie sur un lexique établi par le centre missionnaire Africa Inter-Mennonite Mission (AIMM) implanté à Orodara et à Tin.



Carte 1. Carte de situation de la région d'étude

Procédé divinatoire

La divination se fait dans une maisonnette dédiée au génie ou en plein air dans la cour du devin ou chez le consultant, qui n'explique pas la raison de sa demande de consultation. Le devin pose des questions au génie, traduit ses réponses et les interprète pour le consultant. Les « paroles » du génie sont matérialisées par la position de 6 cauris jetés sur une pierre plate noire et par les mouvements d'un bâton fourchu qui y est frotté. Après avoir sorti son matériel de son sac (Figure 1), le devin accomplit des gestes de salut à Dieu (*Jonosoo*) avec la pierre de divination, il la dépose devant lui sur un support de rônier (*kool gniné mon*) puis la nettoie rituellement ([vidéo](#) 6 s). Après divers gestes de salutation et de mise en place de protections, il vérifie par une première série de jets que les cauris sont disposés à parler et que le génie est présent. Il salue les cauris alignés sur la pierre en leur présentant un à un de petits « fétiches » végétaux (Tableau III) qu'il dépose ensuite sur la pierre ou près d'elle (Figures 1, 2, [vidéo](#)²). Le devin et le consultant saisissent chacun une branche du bâton de divination (*sé ti* divination, tige/) et le questionnement proprement dit commence ([vidéo](#) 1 mn 33 s). Tout en imprimant au bâton un mouvement de va-et-vient sur la pierre, le devin pose ses questions sous forme d'hypothèses. Tant que le devin dit vrai, le bâton glisse, dès qu'il se trompe, le bâton bloque, toute réponse est du bâton est ensuite vérifiée par des jets de cauris ([vidéo](#) 2 mn 27 s).



Figure 1. Matériel d'un devin, région d'Orodara, 23 novembre 2014
©IRD - Anne Fournier

² *Shel* à 28 s, *dwo fan* et *tutyan* à 43 s et 2 mn 46 s, *kool naan dirn* (la racine du génie) à 1 mn 12 s.



Figure 2. Fétiches *totyan* et *dwo-fan* sur une scène divinatoire, Orodara 3 novembre 2011

©IRD - Anne Fournier

Rites d'accueil du Génie

L'alliance d'un homme avec un génie implique son « initiation à ce génie » et c'est ce dernier et non pas l'humain qui en décide. Le devin que consulte une personne qui voit s'abattre sur elle des problèmes ou malheurs peut lui annoncer qu'un génie de brousse a décidé de venir s'installer chez elle. Cette personne doit alors intégrer le groupe des adeptes de ce génie. Les détails de l'accueil du génie chez elle sont alors fixés, également par divination. Il faut identifier dans quel site sacré dit *tyéen no* (« mère de génie ») vit la famille du génie, quel jour sera propice pour effectuer les cérémonies et quelle espèce végétale convient pour installer ses autels. On construit aussi dans la cour familiale une maisonnette destinée à accueillir le génie et l'on pique une petite branche de l'arbuste *tyéen-kaar* (tableaux II et III) au sommet de son toit de paille (Figure 3). Le jour de la cérémonie venu, un groupe d'adeptes se rend au site *tyéen no* pour y effectuer un sacrifice sanglant. Le matériel végétal qui va servir à installer le génie chez le novice est collecté en chemin et doit être présentés au site, en particulier deux lots de racines dont l'un sera partiellement calciné sur place. Tout adepte masculin étant en puissance un devin, un nécessaire de divination est présenté au site et activé. Avant de rebrousser chemin vers le village, chacun se coiffe d'une couronne de la liane *baarn-byel*.

De retour chez le novice, les initiateurs vont « piquer le génie », traduction française que donnent les Sèmè de l'expression consacrée *kool kpé* qui désigne son installation rituelle. Il s'agit en réalité d'un couple de génies. Les initiateurs commencent par construire à l'extérieur de la cour familiale un premier portique d'une soixantaine de centimètres de haut qui est une représentation du génie mâle. Pour cela, ils plantent (*kpé*) deux piquets fourchus dans le sol et disposent dessus quelques branches plus petites. Certaines des lianes qui ont servi de couronnes sont enroulées autour des transverses, puis une petite branche de *tyéen-kaar* est posée sur le tout. Après avoir effectué divers sacrifices, les initiateurs construisent dans la maisonnette un deuxième portique identique au premier, pour représenter le génie femelle (Figure 4). Sous cet autel, deux ou trois petites poteries sont insérées dans le sol et le lot de racines qui n'a pas été calciné, dit *kool naan diir* (l'expression est ici au pluriel), y est déposé. Une petite racine fourchue dite *kool naan diirn* (l'expression est ici au singulier), qui a été prélevée à part, est placée en travers de l'un de ces pots, elle rejoindra par la suite le matériel divinatoire. Le reste des couronnes de *baarn-byel* est enroulé autour des traverses de ce deuxième autel et une branchette de *tyéen-kaar* est déposée dessus. D'autres sacrifices sont effectués sur l'autel, puis les poteries sont remplies d'eau de boisson pour le génie ; elles ne devront désormais jamais rester vides car, à partir de cet instant, le génie est censé habiter la maisonnette.

Lors de la fête qui célèbre l'arrivée du génie, les invités (voisins, parents, amis) lui font de petits cadeaux d'argent ou de cauris. Une femme choisie par divination les reçoit dans un tout petit van de rônier (*bètaar biin*) qu'elle a été chargée de fournir. Elle gardera finalement ces cadeaux pour elle, mais doit d'abord les déposer sur l'autel dans la maisonnette. Les initiateurs pendent le petit van sous l'autel et y ajoutent parfois un balai rituel de mariage fait d'herbes. Ils procèdent ensuite en groupe dans la cour au broyage fin des racines déjà partiellement calcinées, ingèrent une petite quantité de la poudre obtenue et s'en partagent le reste pour l'emporter chez eux. La cérémonie s'achève par un repas festif, préparé et servi séparément pour les initiateurs et le novice d'une part, la famille et les voisins et amis d'autre part. Le repas du génie lui est servi dans sa maisonnette, soit sur les lianes *baarn-byel* de l'autel, soit dans de petits morceaux de calebasses brisées disposés au sol devant les poteries. Généralement, le génie exige qu'on lui serve une nourriture spéciale que l'on prépare en mélangeant à de l'eau la farine de quelques graines blanches ou plus rarement rouges (c'est un choix du génie) de la plante *fèl*. À la différence de la sorte de porridge à base de pois de terre couramment consommée par les Sèmè qu'il semble imiter, ce mets est laissé cru. Si l'on n'a pas pu se procurer ces graines, on donne au génie le même repas qu'aux initiateurs et on lui présente le fétiche³ *shel* (décrit plus loin) en lui en demandant pardon. Pendant 5 à 10 jours, la maisonnette du génie va ensuite rester rituellement fermée. Pendant ce temps, avec l'assistance de ses initiateurs le novice se procure divers objets qui ont éventuellement été demandés par le génie et certaines plantes qu'il faut impérativement ajouter au lot de racines *kool naan diir*. Il peut aussi commencer à apprendre la divination.

³ L'emploi du terme « fétiche » a fait l'objet de débats (de Surgy, 1987), couramment employé en Afrique de l'ouest, s'est finalement maintenu parmi les spécialistes de cette région.

Après une période probatoire de trois ans, se tiennent des rites identiques à ceux de la cérémonie d'accueil, si ce n'est qu'on ne prélève ni ne traite plus de matière végétale et qu'on ne porte plus de couronne, mais le repas qui est à nouveau servi doit comporter exactement les mêmes plats pour le génie. Cette étape de confirmation est appelée *tyéén no lo*, elle comporte une visite et des sacrifices au site sacré d'origine du génie *tyéén no*. Si le novice avait eu des activités de sorcellerie, le génie l'aurait fait mourir : passer ce cap signifie donc que le génie valide l'alliance conclue. Le novice peut dès lors égorger à *tyéén no* par lui-même, sans plus passer par des adeptes plus anciens



Figure 3. Petite branche de *tyèèn-kaar* et anneau *kar* sur le toit d'une maisonnette de génie (Orodara, 6 décembre 2014)
©IRD - Anne Fournier



Figure 4. Deux autels de génies installés dans une maisonnette d'un quartier d'Orodara (28 juillet 2013)
©IRD - Anne Fournier

Légende : Noter le van et les lianes enroulées sur les traverses

Attraper et « construire » le génie

Après la construction de la maisonnette, le génie a été rituellement déplacé depuis la brousse pour intégrer ce nouveau logis et des effigies de bois ont été construites. Pourquoi les Sèmè choisissent-ils certaines plantes pour effectuer cette cérémonie ?

Au sujet des couronnes de *baarn-byel*, les Sèmè avancent avec un brin d'humour, qu'à l'instar des musulmans qui reviennent de la Mecque, on se doit de porter un costume spécial pour montrer ce qu'on est en train de faire. Elles évoquent en fait un coussin de portage pour transporter le génie et ne sont arborées que lors de son accueil. Elles ne le sont plus lors de la cérémonie de confirmation de l'alliance, car le génie est alors déjà installé chez l'humain. Pour comprendre pourquoi on enroule cette plante autour des traverses de l'autel, il faut se pencher sur la signification de son nom.

Les premiers commentaires étymologiques des Sèmè ont d'abord conduit à traduire *baarn-byel* par « bouillie du lièvre » (Boyd et al. 2014), ce qui semble saugrenu dans la mesure où le lièvre ne consomme pas cette plante qui est toxique. Quelques personnes âgées ont ensuite expliqué que le terme *byel* désigne effectivement la bouillie encore liquide avant réduction ainsi que le résidu qui colle à la marmite une fois la préparation achevée. Sous sa forme verbale, le mot décrit le geste de remuer un mélange d'eau et de farine quand on fait épaissir une bouillie de mil. Par extension, et sous une forme nominale, *byel* désigne aussi les choses constituées de cordes ou de fils inextricablement emmêlés et en désordre. Ainsi, dans le nom de la plante, *byel* ne ferait pas référence à un usage alimentaire, mais à l'aspect emmêlé de cette liane semi-parasite de couleur verdâtre ou orangée dépourvue de feuilles (Tableau I). En début de croissance, cette plante monte en s'enroulant sur un buisson ou un arbuste, ensuite elle retombe sur le sol et s'y étale en amas enchevêtrés. La plante servirait de corde aux génies, un usage qu'imitent les humains quand ils en lient les piquets destinés à confectionner l'autel du génie. Si le lièvre est également présent dans le nom de cette plante, c'est parce que les chasseurs rabattent les petits animaux, en particulier le lièvre, pour qu'ils s'y prennent dans les amas de *baarn-byel*. D'ailleurs, les chasseurs appliquent aussi une fumigation de cette plante à leurs fusils pour empêcher que le gibier ne fuie quand il les voit. Les Sèmè considèrent le lièvre comme étant l'animal sauvage le plus proche des humains car il vit dans la brousse, mais se nourrit dans les champs, en particulier dans ceux qui jouxtent les habitations. Pour les Bobo, qui résident à moins d'une centaine de kilomètres des Sèmè, ce comportement fait du lièvre un agent de liaison et de transmission entre les hommes et la nature (Sanou 1993 : 231).

En somme, *baarn-byel* est une corde magique des génies qui facilite la capture d'animaux sauvages, en particulier du lièvre médiateur entre la brousse et le village. On peut dès lors comprendre l'intérêt qu'elle présente quand il s'agit de ramener un génie de brousse chez les humains...

Tableau I. Plantes utilisées pour installer un génie

Binôme latin	Famille botanique	Terme en langue sèmè
Couronnes et transport des piquets		
<i>Cassytha filiformis</i> L.	LAURACEAE	<i>baarn-byel</i>
<i>Landolphia heudelotii</i> A.DC.	APOCYNACEAE	<i>kpéél</i>
<i>Saba senegalensis</i> (A.DC.) Pichon	APOCYNACEAE	<i>bwoo</i>
Construction de l'autel du génie		
<i>Azelia africana</i> Sm. ex Pers.	FABACEAE	<i>kpaal</i>
<i>Diospyros mespiliformis</i> Hochst. ex A.DC.	EBENACEAE	<i>komo</i>
<i>Pericopsis laxiflora</i> (Benth.) Meeuwen	FABACEAE	<i>kukwal</i> ou <i>kpokpal</i>
<i>Zanthoxylum zanthoxyloides</i> (Lam.) Zepern. & Timler	RUTACEAE	<i>wo</i>
Autels et toit des maisons de divination		
<i>Gardenia erubescens</i> Stapf & Hutch.	RUBIACEAE	<i>tyéén-kálár gnéén*</i>
<i>Gardenia ternifolia</i> Schumach. & Thonn.	RUBIACEAE	<i>tyéén-kaar tī*</i>
Repas du génie		
<i>Phaseolus lunatus var utilis</i> L.	FABACEAE	<i>fèl</i>
Petit van et panier		
<i>Borassus aethiopum</i> Mart.	ARECACEAE	<i>kpeén</i>

Légende

Binômes latins d'après la base du Conservatoire et Jardin Botaniques de la ville de Genève <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/cjb/africa/recherche.php?langue=fr>, consulté le 2017)

Noms vernaculaires d'après Boyd et al. (2014) avec des ajouts.

* Voir aussi tableau II

Le nom complet de l'autel du génie est *tyéén kan*, mais on dit souvent *tyéén* tout court. *Kan*, « pas » ou « enjambée », désigne aussi la distance entre les deux pieds posés côte à côte, la partie inférieure du corps humain à partir de la taille et le manche d'un lance-pierre ; par extension tout objet de forme bifurquée peut être appelé ainsi. Du portique de bois *tyéén kan*, les Sèmè disent qu'il « est le génie » ou qu'il est « ses jambes ». Ils précisent pourtant que le génie ne se confond aucunement avec la construction : tout au plus est-il assis dessus. Il n'est certainement pas enfermé dedans, il circule et s'absente, la preuve en est que quand le devin fait une consultation divinatoire, il commence par appeler son génie et s'assurer de sa présence. L'espèce utilisée pour construire les autels est choisie par divination dans une liste fermée (*komo*, *kukwal*, *wo*, *kpaal*) (Tableau I). En principe, chaque site *tyéén no* a son espèce ou ses deux espèces attitrées, mais le génie peut toujours exiger une autre des quatre. Il s'agit d'arbres autrefois communs et relativement abondants en savane. *Komo* serait la première espèce à avoir été utilisée pour faire les autels de génie et elle reste aujourd'hui la plus fréquemment employée. Les histoires qui expliquent la prédilection des sites *tyéén no* pour un ou deux espèces particulières sont presque entièrement oubliées. Les quelques exemples courts et imprécis qui ont pu en être recueillis se calquent sur ceux qui expliquent pourquoi un clan respecte un « totem » végétal ou animal. Après qu'un arbre ou un animal ait rendu un service important en procurant une protection contre un animal dangereux ou un ennemi ou en fournissant des fruits comestibles en situation de famine etc., l'ancêtre du groupe a décidé que sa descendance « respecterait » l'espèce en question. Si les relations avec un « totem » impliquent un *interdit* de consommation ou d'usage, l'emploi d'une espèce pour construire un autel implique une relation bien différente puisqu'il s'agit au contraire d'une *prescription*. Un ancien a donné une autre explication qui cadre mieux avec cette relation : « peut-être était-ce simplement l'espèce d'arbre sous laquelle le génie se reposait quand il était chez lui ». Ce type d'idée renvoie à un mode courant de dénomination des familles ou sous-quartiers : certains de leurs noms sont construits à partir de celui de l'espèce du grand arbre sous lequel (ou auprès duquel) leur fondateur s'est installé, par exemple « sous le caïlcédrat » (*Ténton*)/ caïlcédrat sous/).

Fixer le génie

Un groupe de plantes appelées *tyéen-kaar* revient de manière récurrente dans les rites des Sèmè et ils en donnent une classification précise. Les commentaires qu'ils ont donnés sur la signification des mots qui composent ce nom et la symbolique de l'usage rituel de ces espèces ont permis de comprendre que *tyéen-kaar* sert à *fixer* chez le devin le génie qui l'assiste.

Une combinaison de cinq termes permet aux Sèmè de nommer trois espèces distinguées par les botanistes dans le genre *Gardenia* (Tableau II). Ils en distinguent une forme femelle (*G. erubescens*) et une mâle (*G. ternifolia* et *G. aqualla*). Ils décrivent les feuilles de la première comme plus larges et « bien formées », celles de l'autre comme évoquant les extrémités des membres d'un lépreux par leurs contours plus aigus et comme « coupés ». D'après la base de données linguistique, *kaar* serait un générique (au sens linguistique) qui désignerait l'ensemble de ces trois espèces botaniques de *Gardenia*. De l'avis des anciens que nous avons consultés, le nom n'est cependant complet que si l'on dit *tyéen-kaar* ; si l'on veut être plus précis, on ajoute même *tiin* (mâle) ou *gnéen* (femelle). Les rares personnes qui distinguent *G. ternifolia* et *G. aqualla* n'attribuent le caractère mâle qu'à la première. L'une d'elles a proposé le nom de *tyéen-kaar bobo* pour *G. aqualla*, parce que cette plante « ne sert à rien » à l'image du sourd-muet (*bobo*), dont on dit de plus qu'il n'est « pas bon ». La forme mâle ne serait employée pour des usages rituels qu'à défaut de l'autre.

Tableau II : Dénomination sèmè de trois espèces du genre *Gardenia* de la région d'Orodara

Nom en sèmè jéen	Traduction proposée	Binôme latin correspondants
<i>kaar</i>	<i>Gardenia</i>	<i>G. erubescens</i> <i>G. ternifolia</i> <i>G. aqualla</i>
<i>tyéen-kaar</i>	<i>Gardenia</i> du génie	<i>G. erubescens</i> <i>G. ternifolia</i> <i>G. aqualla</i>
<i>kaar gneen</i>	<i>Gardenia</i> femelle	<i>G. erubescens</i>
<i>kaar tiin</i>	<i>Gardenia</i> mâle	<i>G. ternifolia</i> <i>G. aqualla</i>
<i>tyéen-kaar gnéen</i>	<i>Gardenia</i> femelle du génie	<i>G. erubescens</i>
<i>tyéen-kaar tiin</i>	<i>Gardenia</i> mâle du génie	<i>G. ternifolia</i> <i>G. aqualla</i>

Le premier terme du composé *tyéen-kaar* a toujours été identifié par les Sèmè comme désignant un génie, tandis que *kaar* a suscité des interprétations diverses. L'homophone imparfait *kar* (pluriel *kaar*) du deuxième mot de ce nom désigne divers objets chargés dont la forme est celle d'un anneau ou qui contiennent des plantes à vertus protectrices. Il s'agit notamment d'amulettes à base de plantes (bracelets, colliers, ceintures) qu'autrefois on attachait toujours sur soi ; de nos jours, de très petits sachets de cuir qu'on glisse dans son sac les remplacent. *Kar* désigne aussi des bracelets et anneaux métalliques qui sont portés comme amulettes ou qui entrent dans la composition d'autels de puissances liées à la guerre, elles aussi appelées *kar*. Dans un autre ordre d'idées, *kar* est encore le nom du robuste anneau de lianes (*kpéél* ou *bwoo*) qui maintenait autrefois le cône de paille qui coiffait le toit des maisons (Figure 3). Le composé *bunkar* désigne un autre épais anneau de *kpéél* ou de *bwoo* placé à l'intérieur et en haut de la charpente conique formée d'un faisceau de stipes de palmier *Raphia* pour la maintenir et la consolider (Figure 5). Il était autrefois toujours fixé à l'aide de fibres d'écorce de l'arbre *tyaal*. Des fibres de *tyaal* sont également entrelacées dans la partie basse de la charpente où elles forment d'autres anneaux dont le nom (*kaar-ja mon*) contient l'homophone exact du terme inclus dans *tyéen-kaar* (Figure 6). D'après la base de données linguistique, *kaar* signifie « liane » et *kar-bo* désigne une touffe de lianes, sans qu'il soit précisé s'il s'agit d'un générique ou d'un nom d'espèce. Nos interlocuteurs ont estimé que c'est le même mot qui figure dans l'ensemble du vocabulaire relatif au toit et qu'il signifie effectivement « liane », mais ils n'ont pu décider s'il s'agissait de *kar* ou de *kaar*. Ce terme pourrait être le nom d'une espèce lianescente qui pousse près des marigots, mais celle-ci n'a pas pu être identifiée. Enfin, citant un autre homophone imparfait, quelqu'un a avancé pour plaisanter « *kaar* tout seul, c'est le scorpion, mais cela n'a strictement rien à voir avec la plante ». Dans la mesure où les génies punissent ceux qui enfreignent les règles par des piqûres de scorpion, cette plaisanterie mérite toutefois d'être mentionnée.



Figure 5. Anneau intérieur *bunkar* sur un toit endommagé, Orodara, 25 juin 2016.

Dans différents rites sèmè, la plante *tyéen-kaar* semble signifier selon les cas la séparation des choses ou des êtres les uns des autres, ou bien leur rapprochement. La petite branche qui est piquée sur le toit de la maisonnette du génie a évidemment un rôle signalétique, mais elle empêche aussi les poules de se poser sur le toit, tout comme la branche déposée sur l'autel du génie mâle empêche que des animaux, en particulier les chèvres, ne viennent y grimper ou s'y frotter. Une branche de *tyéen-kaar* que l'on voit souvent posée sur l'autel des Ancêtres empêcherait de même que les enfants n'aillent y courir. Lors de la cérémonie *kono-gnée* qui opère l'ancestralisation d'un mort, une branche de *tyéen-kaar* est toujours déposée sur l'autel après le caillou qui représente le nouvel ancêtre (voir Fournier 2016). Dans un autre contexte, quand un chasseur est menacé par un gros gibier, il se réfugie sous un pied de *tyéen-kaar* car l'animal ne viendra jamais l'attaquer à cet endroit.

Les Sèmè connaisseurs de plantes expliquent que, de manière générale, cette plante aime à rassembler, à unir. Ils en donnent pour preuve que ses branches accrochent les habits de ceux qui passent à côté d'elle, comme pour les saisir. Ainsi, les branches de *tyéen-kaar* placées dans certains des endroits mentionnés auraient pour rôle de « rassembler », « rapprocher » et « faire rester ensemble » les humains et les entités invisibles concernées. Le dépôt de cette branche reviendrait à sceller le contrat moral passé entre le génie et son hôte. Si l'on considère l'autre volet de signification qui lui est attaché, on peut penser qu'elle sépare le génie domestiqué de ses congénères restés en brousse.



Figure 6. Entrelacement *kaar-ja mon* sur un toit endommagé, Orodara, 25 juin 2016

©IRD - Anne Fournier

L'attribution d'une grande valeur symbolique aux espèces de *Gardenia* semble caractéristique des sociétés d'Afrique de l'Ouest, en particulier de celles de l'aire culturelle voltaïque. Chez les Ouatchi du Togo elles sont le siège du vodou (Hamberger 2011 : 436), et chez les Bobo du Burkina Faso ces espèces représentent le *dwo* (Sanou 2016). Chez les Winye du Burkina Faso *Gardenia* est l'ancêtre des arbres et il possède, tout comme chez les Sèmè, des pouvoirs de protection et de rapprochement (Jean-Pierre Jacob com. pers. 14 mars 2017). Chez les Bwaba, elles éloignent du village les voleurs et les bannis.

Instaurer des liens avec la Brousse

Les Sèmè pensent que les racines sont les parties les plus puissantes des plantes ; dans les rites qui ont été décrits plus haut, ils les utilisent pour créer ou renforcer des liens avec la brousse. La nature des racines et leur mode de prélèvement font partie des points les plus secrets des rituels sèmè, mais certaines informations ont cependant été données. Les racines qui baignent dans l'eau des petites poteries placées sous l'autel intérieur (*kool naan diir*, expression au pluriel) sont composées d'une ou de plusieurs des quatre espèces attitrées des sites sacrés *tyéen no*. Certains groupes d'adeptes emploieraient la même espèce que celle des piquets de l'autel, dans d'autres groupes le choix serait fait par divination. Il semble cependant que le mélange n'est dans tous les cas complet qu'une fois qu'on y a ajouté d'autres végétaux ; ceux-ci sont prélevés à proximité d'une termitière ou d'une fourmilière, lieux connus pour être hantés par les génies. Ces végétaux additionnels peuvent aussi être des racines ayant poussé au marché ou en travers d'une route, autrement dit dans des endroits où tout le monde passe ; cette localisation leur confère la capacité symbolique de « voir et entendre tout », ce qui les rend très utiles au devin quand il s'agit de discerner la vérité.

Les adeptes ont eu recours à des explications concrètes, mais en réalité métaphoriques, de l'usage de ces racines. Certains ont estimé qu'un arbre ne tient debout (*ja*) que grâce à ses racines, et qu'il faut donc en ajouter aux piquets de l'autel puisqu'ils en sont dépourvus. Les adeptes de certains autres sites sacrés *tyéen no* ont déclaré que l'on doit placer les pots et les racines avant de construire l'autel parce que les racines viennent nécessairement avant l'arbre. Il faut cependant noter que les adeptes d'autres *tyéen no* placent les pots seulement après avoir construit l'autel. Si les racines sont placées dans les pots alors que l'autel est laissé bien visible, ont dit certains, c'est parce que les branches sont « des choses d'en haut » et que les racines sont cachées dans le sol. Les Sèmè disent qu'un homme ou un génie, tout comme un arbre, « ne tient que par ses racines ». Il s'agit d'une manière d'évoquer les nombreux « médicaments » (pratiquement toujours à base de racines) dont, tout comme leurs génies, les Sèmè s'entourent pour se protéger des attaques sorcières. Plus largement, quand un Sèmè parle des racines de quelqu'un, il évoque son réseau de relations, sa famille et tous les soutiens, y compris financiers, dont il peut bénéficier. L'image de l'arbre pour la personne est largement partagée par les sociétés de cette région ; c'est le cas par exemple des Winye du Burkina Faso, qui considèrent que les fétiches sont des arbres, pourvus de racines, à l'instar des hommes et des génies (Jacob, com. Pers. 14 mars 2017).

Les génies, qui ne rechignent aucunement à boire de l'eau simple quand ils se transforment en humains, refusent une eau où ne trempe aucune racine quand ils se trouvent sous leur forme authentique d'êtres de brousse. Ces racines rendent cette eau semblable à celle des rivières (qui coule toujours sur des racines) et donc propre à la consommation des génies tels qu'ils sont. L'idée d'un pouvoir médiateur de ces racines vis-à-vis des génies se confirme dans un autre usage de cette eau. L'adepte qui a reçu un génie chez lui et son épouse doivent de temps en temps s'en frotter la tête, le visage et le corps ; ce geste de salutation au génie est aussi une requête de protection auprès de lui. Un adepte qui se trouve dans l'incapacité d'accomplir ce geste pendant plus d'une vingtaine de jours parce qu'il s'absente charge l'un de ses frères d'en demander pardon au génie en présentant de temps en temps en son nom un fétiche *shel* sur la voie qu'il a prise en partant. Quand des bébés pleurent ou ont la fièvre, on sait que c'est à cause de la frayeur que leur causent les génies qu'ils voient, capacité qu'on perdue les enfants plus grands et les adultes.

Il suffit alors de frotter ces bébés avec cette eau pour que le problème cesse. Les racines semblent ainsi dotées du pouvoir de créer un lien avec le monde de la brousse et même de l'introduire chez les humains.

Kool naan dirn (l'expression est ici au singulier) est une racine (ou parfois la branchette) de 5 à 10 centimètres de long qui comporte ou non une bifurcation à l'une de ses extrémités (vidéo 1 min 10 s). Lors de l'installation d'un génie, elle est temporairement posée en travers d'un pot dans la maisonnette, avant de rejoindre le matériel divinatoire. Sur la scène divinatoire, elle est toujours placée bien en évidence et l'on y fait référence dans les textes des consultations. Les devins disent d'elle qu'elle « résume » (*a tobra* ou *a yen*) les racines *kool naan diir* placées dans les pots et qu'elle rappelle l'autel *tyèèn kan*. Il est impossible de faire une consultation sans elle, car elle est la « porte qui donne ouvre sur la divination ». Elle « oblige à dire la vérité » ou « oriente » vers la vérité ou « met sur le bon chemin » (*a bré hlo gnaal taa*). Elle ne peut être prélevée que sur l'une des quatre espèces attitrées des sites sacrés *tyéén no* et, le plus souvent, il s'agit de *komo*.

Chaque nouvel adepte reçoit un autre objet à base de plantes, la « queue de divination » (*sé-daar*) (vidéo : le petit sac de tissu à 1 min 33 s). Les différents groupes d'adeptes ont chacun leur propre façon de la fabriquer, mais une pâte de tubercules végétaux semble toujours en être le composant essentiel (il s'agit apparemment parfois de d'ignames sauvages appelées *kursana*). Ce mélange végétal peut être placé dans la peau cousue du testicule de l'animal sacrifié au site *tyéén no*, mais il en existe d'autres formes. Le nom collectif *sé-daar bar mon* est donné aux divers végétaux qui entrent dans la composition de la queue de divination, ce qui permet de les mentionner sans révéler leur identité. Sous peine d'être puni par le génie, tout adepte doit en principe obligatoirement porter son *sé-dar* sur lui dès qu'il sort de chez lui : l'objet signifie son lien avec le génie et le protège des menaces provenant de l'invisible.

Les Plantes de l'Oracle

Pour mettre en place la scène divinatoire, le devin manipule divers objets faits de végétaux et parfois aussi des substances végétales (poudre) (Tableau III). La relation de ces éléments aux génies et au culte du *dwo* doit maintenant être examinée.

Lors des séances divinatoires, un bâton fourchu est utilisé pour délivrer les paroles du génie. Cet objet essentiel est prélevé sur un arbre de brousse. Son bois doit être très dur, car si ce bâton venait à se briser lors d'une consultation, le devin ou le consultant mourraient. Autrefois, on employait diverses espèces, dont *kpéél*, mais aujourd'hui on n'utilise plus que le buisson épineux *blibli*, plus abondant et donc plus facile à trouver. Cette espèce serait particulièrement aimée des génies car ils peuvent s'y cacher et y garder leurs affaires hors de portée des humains.

Tableau III. Plantes utilisées lors des consultations divinatoires

Binôme latin	Famille	Terme en sèmè
Bâton de divination		
<i>Dichrostachys cinerea</i> (L.) Wight & Arn	FABACEAE	<i>blibli</i>
<i>Landolphia dulcis</i> (Sabine) Pichon	APOCYNACEAE	<i>kpéél-tokplaa</i>
Fétiche kóòl là kpá		
<i>Azelia africana</i> Sm. ex Pers.	FABACEAE	<i>kpaal</i>
Fétiche tútylà		
<i>Andropogon chinensis</i> (Nees) Merr.	POACEAE	<i>gniin</i>
<i>Andropogon pseudapricus</i> Stapf	POACEAE	<i>gniin</i>
<i>Schizachyrium sanguineum</i> (Retz.) Alston	POACEAE	<i>gniin</i>
Fétiches <i>šēl</i>, et <i>dwó fan</i>		
<i>Borassus aethiopum</i> Mart.	ARECACEAE	<i>kpéén</i>

Légende : voir tableau I

Quand le devin donne sa consultation dans la maisonnette du génie, il pose la pierre de divination sur un support fixe d'adobe (vidéo 1mn 54 s). S'il travaille ailleurs, il la place sur un petit support portatif appelé *kool gnié mon* (l'génie/s'assoit, chose/littéralement la chose pour assoir le génie), qui doit être impérativement être fait de rônier (vidéo 1mn 33).

La poudre faite à partir du mélange calciné et écrasé de racines que les adeptes ingèrent avant de faire une consultation divinatoire, leur donne une parole est plus fluide et leur rend plus facile de « dire la vérité », mais le besoin de cet adjuvant diminue au fur et à mesure qu'ils deviennent des spécialistes chevronnés. Les devins de certains groupes d'adeptes imprègnent de cette poudre le bouchon textile qui ferme la corne où sont conservés les cauris divinatoires. En frottant avec ce tissu chaque matin ou avant chaque nouvelle consultation la pierre plate sur laquelle ils jettent les cauris, ils la nettoient (*a ta kukuur*) rituellement (vidéo 8 à 20 s) et ils évitent ainsi que le travail oraculaire ne soit brouillé. Pour opérer cette purification, une autre option est de faire « boire » la poudre aux cauris une fois pour toutes lors de l'activation du matériel divinatoire, ensuite il suffit de passer un simple chiffon sur la pierre. Sans communiquer de la composition de cette poudre dans son détail, les devins ont laissé savoir que *wo* (l'une des espèces attitrées des sites *tyéén no*) figure souvent dans le mélange.

La mise en place de la scène divinatoire requiert l'appel des génies à l'aide de deux clochettes métalliques et le dépôt de cinq fétiches faits de plantes. Deux exemplaires du petit fétiche *šēl*, simple ruban de feuille de rônier replié, encadrent généralement la pierre de divination : leur rôle est d'aider au déroulement paisible de la consultation. *Šēl* a en effet un effet apaisant et écarte les éventuels dangers issus de l'invisible, en particulier les âmes errantes. Ce fétiche aurait été remis au premier devin par le *dye-roon* (chef de village) qui l'aurait lui-même reçu directement des génies. Les trois autres fétiches ont pour rôle de canaliser le caractère capricieux du génie, qui peut en effet bouder et « mentir » dès qu'il estime que le devin manque à ses devoirs envers lui. *Kol la kpa*, demi-gousse du fruit de l'arbre *kpaal* (vidéo 1mn 33 s), sert aux génies de gobelet pour boire. À l'image d'une menace couramment proférée à l'encontre des humains sur leurs Calebasses, les paroles dites sur ce fétiche exposent les génies à des maux de ventre en cas de mensonge. Le fétiche *dwo fan*, petit morceau de pétiole de feuille de rônier, évoque le volet masculin du culte du *dwo*, et il peut faire gonfler un fautif « jusqu'à emplir une maison ». *Tutya*, minuscule botte liée en trois endroits et faite avec les mêmes herbes que celles qui couvrent les toits, évoque le volet féminin du *dwo*. Il expose les menteurs à avoir « les doigts coupés », c'est-à-dire la lèpre, ou à voir leur excrétion urinaire et intestinale totalement bloquée. La menace de ces deux derniers fétiches s'adresse au devin aussi bien qu'au génie.

La Métaphore Matrimoniale par les Plantes

L'installation du génie chez le devin est présentée métaphoriquement comme un mariage. Plusieurs objets végétaux dont on fait usage dans les rites évoquent les trois étapes du mariage, qui chez les Sèmè est aussi l'initiation des femmes au culte du *dwo*.

Le petit van *bétar biin* de rônier que les initiateurs pendent sous l'autel du génie femelle fait explicitement référence à celui dans lequel les adolescents reçoivent des cadeaux de leur famille et de leurs amis lors du rite de passage *tyèl*. La femme qui le tient évoque de plus celle qui

doit fournir et porter le panier *kukwan* fait de rônier dans lequel sont entreposés les cadeaux d'une jeune fille lors de la première étape (*tyèl*) de son mariage.

Le palmier rônier est cultivé dans la région d'Orodara, car la localité se trouve un peu au nord de son aire de répartition spontanée. Sa valeur économique est importante dans la région (fruits, sève pour le vin de rônier, stipes pour la construction, feuilles pour la vannerie). Sa valeur symbolique est également très forte car il évoque les Ancêtres et l'initiation. Les rôniers appartiennent exclusivement aux responsables de famille et les objets rituels faits avec leurs feuilles sont puissants et évocateurs du culte du *dwo*.

La nourriture (*fèl*) qui est offerte crue au génie évoque *fyè*, petite quantité de vivres qui est présentée à la « Chance » de l'épouse lors de la deuxième étape du mariage (*fyè gbe*). Toute personne possède son fétiche de la Chance, il est « posé » dans la cour de leur père pour les hommes, dans celle de leur mari pour les femmes. Le repas préparé par la femme choisie par divination est servi seulement au génie et aux adeptes, tout comme celui préparé avec *fyè* ne l'est qu'aux initiés lors d'un mariage.

Les Sèmè disent ne pas connaître l'histoire de l'arrivée de *fèl* et ils présentent cette plante comme non comestible et d'origine étrangère. Certains aînés la cultivent chez eux pour l'avoir à portée de main en cas de besoin, il s'agit d'une pratique courante pour des plantes utiles mais rares. *Fèl* n'est autre que le Haricot de Lima qui, d'après René Tourte (sans date), ferait partie des premières plantes américaines introduites sur les côtes ouest-africaines. L'espèce se serait ensuite répandue dans l'intérieur du continent, mais surtout dans les franges nord-forestières car, en savane, le niébé qui est bien adapté au milieu et satisfait parfaitement aux besoins des gens continue à dominer. Chez les Sèmè, qui vivent en savane, la plante semble n'avoir été adoptée que pour des usages mystiques ; on la cultive notamment dans les cours et les champs pour assurer une protection anti-sorcière. Les Gurunsi du Burkina Faso, autre société qui appartient aussi à l'aire culturelle voltaïque, l'utilisent également à des fins anti-sorcières (Saïbou Nignan, com. pers., novembre 2016).

Dernier objet évoquant le mariage, la « queue de divination » a été assimilée par les savants sèmè à la lampe traditionnelle qui est utilisée pendant la troisième et dernière étape du mariage (*tyèl-dé*) parce que toutes deux ont un pouvoir anti-sorcier et que toutes deux sont remises à l'homme qui prend en charge le mariage (le devin dans le cas du génie).

Discussion

Un effet attendu majeur de l'accueil rituel de ce génie chez un humain est la conjonction du monde visible et du monde invisible dans la maisonnette du génie. Transpositions d'objets utilisés quotidiennement par les humains, certaines des plantes utilisées dans les rites d'accueil du génie et la divination illustrent cette conjonction. Ils évoquent la vie des génies dans la brousse : leurs maisons sont des arbres, leurs cordes des lianes, ils boivent l'eau des rivières dans les gousses de fruits d'arbres sauvages etc. Or, pour les Sèmè, la brousse est une métaphore du monde invisible des génies. Dans les représentations des habitants de l'aire culturelle voltaïque, l'opposition entre le village et la brousse est forte : le village est le domaine des humains et des activités sociales, tandis que la brousse est celui de l'invisible et le lieu de tous les dangers. La brousse est cependant aussi un lieu nourricier à forte valeur économique : c'est là qu'on ouvre les champs et qu'on prélève de nombreuses ressources alimentaires, artisanales, médicinales etc. Les sociétés de savane d'Afrique de l'Ouest le soulignent d'ailleurs dans leurs langues qui emploient le même mot pour la végétation naturelle et les champs. Une telle ambiguïté entre le bon et le mauvais s'attache aussi aux génies : ils ont certes inculqué aux humains toutes leurs connaissances tant pratiques que spirituelles, mais ils n'hésitent pas à les punir durement s'ils ne respectent pas les règles ; ils prennent même parfois un malin plaisir à égarer leurs pas ou leur esprit. On comprend donc combien le transfert d'un génie depuis la brousse jusqu'à la maison d'un devin est une opération délicate.

L'introduction graduelle d'un génie chez les humains se calque sur les étapes du mariage sèmè. La métaphore matrimoniale pour désigner le lien individuel établi entre un humain et une entité surnaturelle est courante dans toute l'Afrique et en particulier dans l'aire culturelle voltaïque, mais les Sèmè la filent de manière particulièrement détaillée. Plusieurs objets faits de plantes (van, panier, « queue de divination ») ainsi que la nourriture servie au génie font allusion aux rites de mariage. L'effigie du génie est le témoin de ce mariage qui opère une transformation progressive du génie en un être domestiqué, capable de vivre avec les humains et dans une maison comme eux. De telles effigies sont fréquentes dans les sociétés voltaïques, mais on peut recourir à des procédés assez différents pour les construire. Chez les Sèmè, l'effigie est faite de bois, alors que chez les Bwaba, par exemple, elle est faite en terre (Dugast 2015a).

La lecture que font divers auteurs (Cartry, 1979, Bonnet, 1981, Hamberger, 2012) de faits analogues dans d'autres sociétés de cette région les conduit à conclure que le génie transporte son espace de brousse avec lui. Les rites transforment en effet la maisonnette du génie sèmè en une enclave permanente où le monde du village et celui de la brousse deviennent compatibles. Le lien symboliquement établi entre la brousse et la maisonnette du génie se prolonge en outre jusque sur la scène divinatoire, où que celle-ci se localise spatialement. C'est un petit objet végétal auquel ce rôle de jonction est confié, une petite racine, toujours placée bien en évidence sur la scène de divination et qui est censée « résumer » les objets rituels placés dans la maisonnette.

Plusieurs sociétés de l'aire culturelle voltaïque ont des manières similaires de matérialiser avec des plantes le lieu d'origine de la puissance à l'œuvre en divination. Deux options sont possibles, l'une topologique (le bois d'un arbre d'un lieu sacré particulier), l'autre botanique (le bois d'une espèce définie). Chez les Kasena, l'option choisie est topologique : le bâton de divination est prélevé sur un arbre d'espèce quelconque mais qui pousse dans l'un des bosquets sacrés qui sont les points d'ancrage des groupes sociaux et le pouvoir oraculaire est censé provenir de ce bosquet (Liberski-Bagnoud 2010a). Chez les Bwaba (Dugast, 2015a), l'option est botanique ; l'effigie de terre du génie inclut toujours une armature interne de bois qui assure sa solidité. Dans la région de Bondoukuy (nos enquêtes non publiées), on choisit ce bois dans une liste fermée de cinq espèces en procédant à un sacrifice divinatoire de poulets. On dit que l'espèce ainsi sélectionnée est celle de l'arbre sous lequel habitait le génie quand il vivait en brousse, mais l'endroit où il est prélevé semble sans importance. Les Sèmè combinent les critères topologique et botanique. L'espèce végétale qui constitue l'effigie du génie rattache symboliquement le devin à un site sacré de brousse bien identifié qui est le point d'ancrage au territoire d'un des sous-quartiers ou d'une des familles étendues qui constituent les clans de la société sèmè (Fournier, 2016).

Les génies sèmè ont une connaissance intime des humains et des problèmes qui les concernent, ce qui est crucial en divination, c'est parce qu'ils sont supposés assembler les diverses composantes des personnes humaines à naître (Fournier 2016). L'idée de génies qui façonnent les futurs humains se rencontre également chez les Bassar (Dugast, 2009)⁴, tandis que chez les Kasena, les bosquets qui donnent le pouvoir de divination sont également les lieux d'origine symbolique des groupes humains et la source de leurs enfants (Liberski-Bagnoud 2010a)⁵.

Chez les Sèmè, certains des fétiches à base de plantes qui sont manipulés sur et autour de la pierre pendant les séances de divination inscrivent en outre la divination dans le culte du *dwo*, une entité surnaturelle censée être venue de la brousse. L'institution du *dwo*, centrale dans la société sèmè, existe aussi sous des formes analogues dans d'autres sociétés de l'aire culturelle voltaïque (Petridis 2008).

⁴ Voir également la synthèse de Michel Cartry (2010).

⁵ Toutefois, l'instance oraculaire ne provient pas nécessairement du lieu d'origine du groupe du devin (Liberski-Bagnoud 2016b).

Conclusion

Cet article a montré comment les Sèmè initient leurs nouveaux devins et comment ils établissent les liens qu'exige la pratique de la divination entre le monde des humains et celui de la brousse et du surnaturel. Grâce à des plantes, ils vont chercher un génie en brousse, en construisent une image, établissent une alliance entre lui et le devin qu'il va assister, confirment cette alliance et les protègent tous deux. C'est également grâce à des plantes que les devins installent la scène divinatoire et qu'ils parviennent à « la vérité » pendant la séance divinatoire. Certaines de ces plantes sont emblématiques de la société dans son ensemble, celles qui font référence à l'initiation au *dwo* et au mariage. D'autres sont des marqueurs identitaires de clans et familles, ce sont celles qui font référence aux sites d'ancrage territorial de ces groupes. Les Sèmè pensent que les génies qui vivent dans ces sites sacrés assistent les devins assemblent aussi les composantes des personnes à naître puis guident leur destin personnel. Ainsi, entrer dans le détail du rôle des plantes dans les rites relatifs à la divination, c'est aussi accéder aux représentations des Sèmè et à leur manière propre d'articuler entre elles les institutions centrales de leur société. Les représentations qui sous-tendent les pratiques des Sèmè décrites dans cet article se retrouvent dans plusieurs autres sociétés de l'ensemble culturel voltaïque. Cependant, l'originalité des Sèmè tient à leur usage particulièrement abondant des plantes dans ce contexte. Dans d'autres contrées d'Afrique, on rencontre des « divinations par les plantes » dans lesquelles celles-ci rendent l'oracle de manière directe (James, 2013 ; Ba, 2016). Les Sèmè s'en distinguent en ce qu'ils pratiquent plutôt une « divination avec les plantes ». Les plantes (à l'exception du bâton) ne participent pas directement au processus oraculaire : elles n'en sont que les accompagnatrices, mais des accompagnatrices incontournables.

Remerciements : Nous remercions Saïbou Nignan pour l'aide à l'identification des espèces, G. Fabre et R. Boyd pour l'accès à la base de données linguistique, Hamadou Coulibaly pour la traduction depuis le *sèmè-jéen*, Deborah Taylor pour la traduction en anglais, Jean-Pierre Jacob et Klaus Hamberger pour la lecture de versions préliminaires du texte et l'UMR 208 Paloc de l'IRD et le programme RADICEL-K pour le financement.

Références

- Ba, S. M. 2016. *Du signe au blason : description des robes et des marques distinctives du bétail chez les Peuls Fulaabe de l'est du Sénégal*. Thèse de doctorat de l'EPHE.
- Bene, A., Fournier A. 2014 Végétation naturelle et occupation des terres au Burkina Faso (Afrique de l'ouest). Cinq décennies de changement dans un terroir du pays sèmè. In: Fabre, G., Fournier, A., Sanogo, L. Regards scientifiques croisés sur le changement global et le développement. Langue, environnement, culture. Actes du Colloque international de Ouagadougou (8-10 mars 2012) ; pp. 143-164. Sciencesconf.org, <hal-00939898>
- Bognolo, D. 2009. L'animal au cœur de l'identité : rencontre avec la culture toussian, Burkina Faso. *Arts and Culture*, 102-123.
- Bonnet, D. 1981. La procréation, la femme et le génie (les Mossi de Haute-Volta) », *Cahiers Orstom, série Sciences Humaines*, 18: 423-431.
- Boyd, R., A. Fournier and S. Nignan. 2014. Une base de données informatisée transdisciplinaire de la flore : un outil pour l'étude du lien nature-société. In *Regards scientifiques croisés sur le changement global et le développement - Langue, environnement, culture*, edited by G. Fabre, A. Fournier, and L. Sanogo L., pp. 165-200. Actes du Colloque international de Ouagadougou (8-10 mars 2012), Sciencesconf.org, 2014. <hal-00939893>.
- Cartry, M. 1979. Du village à la brousse ou le retour de la question. In *La fonction symbolique*, edited by M. Izard M. and P. Smith pp. 265-288. Paris, Gallimard.
- Cartry, M. 2010. Du matériel divinatoire africain comme matière à penser le destin. In: Le chemin du rite. *Incidence* 61-77
- Cooksey, S.E. 2004. Iron Staffs in the Crossroads: Art and Divination in Toussiana. A Southwest Burkina Faso Community. PhD Dissertation. Iowa City: University of Iowa.
- Daugey, 2016. Les lions qui ne parlent pas. Cycle initiatique et territoire en pays kabaye (Togo). Thèse de doctorat de l'École pratique des hautes études. EHESS, Paris, 435 pp.
- Delebsom, D. 1934 Les secrets des sorciers noirs. Paris: Émile Nourry.
- Dugast, St. 2007. Les rites d'initiation des devins du Togo. In *Lieux de savoir. Espaces et communautés*, edited by C. Jacob. Albin Michel, Paris. pp. 54-76.
- Dugast St. 2009. Le rite de tigiikaal pour les génies de marigot (Bassar du Togo). In : Cartry M. (dir.), Durand J.L. (dir.), Koch Piettre R. (dir.) *Architecturer l'invisible : autels, ligatures, écritures*. Brepols, Turnhout (138), 153-220.
- Dugast, St. 2015a. Quelle effigie pour les génies ? L'alternative masques/divination chez les Bwaba du Burkina Faso. In *Montrer / Occulter : visibilité et contextes rituels*, edited by P. Pitrou and G. Olivier. *Cahiers d'Anthropologie Sociale* 11: 115-132.
- Dugast, St. 2015b. Apparitions et figurations de l'invisible chez les Bwaba du Burkina Faso : 1. De l'objet-fétiche au masque. *Journal des Africanistes*, 85:174-216.
- Dugast, St. 2016. Apparitions et figurations de l'invisible chez les Bwaba du Burkina Faso : 2. Les métamorphoses de l'autel du devin. *Journal des Africanistes*, 2016, 86:258-324.
- Fortes M. 1987. Religion and morality among the Tallensi. Essays on Tallensi Religion, Cambridge, Cambridge University Press, 364 pp.
- Fournier, A. 2016. Setting up the first components of the person and its anchoring to the territory among the Seme of Burkina Faso: "services rendered by ecosystems"? *Environmental Skeptics and Critics* 5: 37-56.

- Goody, J. 1972. *The myth of Bagre*. Clarendon Press, Oxford, 381 pp.
- Guilhem, M. and J. Hébert. 1964. Une « noblesse » héréditaire en pays toussian : les devins. *Notes Africaines* (IFAN) 104: 97-106.
- Guilhem, M., and J. Hébert. 1965. Notes additives sur les devins en pays toussian. *Notes africaines* (IFAN) 107: 92-95.
- Hamberger, K. 2011. *La Parenté vaudou. Organisation sociale et logique symbolique en pays ouatchi (Togo)*. CNRS éditions/Éditions de la maison des sciences de l'homme, Paris.
- Hamberger, K. 2012. Traces des génies. In *La terre et le pouvoir. À la mémoire de Michel Izard*, edited by D. Casajus and F. Viti, pp.197-214. CNRS éditions, Paris.
- Hébert J. (R.P.) 1972 Organisation de la société en pays Toussian. Notes et documents voltaïques, 5 (4) 14-48.
- Hébert J. (R.P.) 1997 Représentations de l'âme et de l'au-delà chez les Toussian (Burkina Faso). *Anthropos* 92: 183-190
- Hébert J. (R.P.), M (R.P.) Guilhem 1967 Notion et culte de Dieu chez les Toussian. *Anthropos*, 63 : 140-164
- James, W. 2013. The 'listening ebon' Revisited. In *Reviewing reality. Dynamics of African divination*, edited by E.A. van Beek and P.M. Peek, pp. 239-256. LIT Verlag, Zürich, Berlin.
- Langewiesche K. 2003. Mobilité religieuse: changements religieux au Burkina Faso. Lit Verlag, Mainzer Beiträge zur Afrika-Forschung, Münster, Germany
- Liberski-Bagnoud, D. 2010a. Le sac des devins kasena et de quelques autres. In : *Lieux de savoir. Les mains de l'intellect*, edited by C. Jacob, pp. 38-58. Albin Michel, Paris.
- Liberski-Bagnoud, D. 2010b. L'espace du dire oraculaire. Aperçu comparatif sur la fabrique d'un lieu d'où peut jaillir une parole vraie. In: *Le chemin du rite. Incidence* 6:109-148.
- Liberski-Bagnoud, D. 2012. La chorégraphie du bâton divinatoire comme écriture sonore au Burkina Faso », *Gradhiva* [En ligne], 15 | 2012, mis en ligne le 16 mai 2015, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://gradhiva.revues.org/2367> ; DOI : 10.4000/gradhiva.2367
- Peek, Ph. M. 1991. The study of divination, present and past. In *African divination systems. Ways of knowing*, edited by Peek Ph., pp.1-22. Indiana University Press, Bloomington.
- Peek Ph M. and van Beek W.E. 2013. *Reality reviewed : dynamics of African divination*, edited by E.A. van Beek and P. M. Peek, pp. 1-22. LIT Verlag, Zürich, Berlin.
- Person Y. 1966. Des kru en Haute-Volta. *Bulletin de l'IFAN* B/28/1-2, 485-492
- Petridis, C. 2008. Buffalo Helmets of Tussian and Siemu Peoples of Burkina Faso. *African Arts, UCLA James S. Coleman African Studies Center*, 41: 26-43
- Prost A. (R.P.) 1964. Contribution à l'étude des langues voltaïques. Le Sèmè. IFAN, Dakar
- Rouville (de), C. 1984 Les cérémonies d'initiation du bur. *Journal des africanistes* 54(2): 75-98.
- Schwartz A. 1971. Tradition et changements dans la société guéré (Côte d'Ivoire). Orstom (IRD), Paris, France
- Schwartz A. 1993. Sous-peuplement et développement dans le Sud-Ouest de la Côte-d'Ivoire: cinq siècles d'histoire économique et sociale. Orstom (IRD), Paris, France
- Surgy (de), A. 1986. *La divination par les huit cordelettes chez les Mwaba-Guma. 2. Initiation et pratique divinatoire*. L'Harmattan, Paris, 320 pp.
- Surgy (de), A. 1995. *La voie des fétiches. Essai sur le fondement théorique et la perspective mystique des pratiques des féticheurs*. L'Harmattan, Paris.
- Surgy (de), A. 2013. Why divination is an important topic. In *Reviewing reality. Dynamics of African divination*, edited by E.A. van Beek and P. M. Peek, pp. 141-159. LIT Verlag, Zürich, Berlin.
- Sanou, A. 1993. Les récits initiatiques bobo. In *Découvertes du Burkina. Annales des conférences organisées par le Centre Culturel Français Georges Meliès de Ouagadougou-1992-1993*, Collectif, pp. 215-240. Sépia ADB, Paris Ouagadougou.
- Sanou, A. 2016. La notion de parole chez les Bobo (étude ethnolinguistique), unpublished doctoral dissertation, Ouagadougou University.
- Trost F. 1999. Tradition und Veränderung der Gesellschaftsstruktur bei den Tussian, Burkina Faso. *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, (Band 129): 189-204
- Tourte, R. sans date. Histoire de la recherche agricole en Afrique Tropicale francophone. Volume IV La période coloniale et les grands moments des jardins d'essais : 1885/1890 – 1914/1918. En ligne <http://www.fao.org/wairdocs/an499f/an499f00.pdf>, consulté le 25 janvier 2017

Annexe : Termes vernaculaires en langue sèmè et binômes latins en Alphabet Phonétique International (API)

A. Noms des plantes citées

Binôme latin	Graphie simplifiée	Graphie API	Commentaires
<i>Abrus precatorius</i> L.	shunshuun	ʃũnʃũũn	
<i>Andropogon chinensis</i> (Nees) Merr.	gniin	ɲĩĩĩn	
<i>Andropogon pseudapricus</i> Stapf	gniin	ɲĩĩĩn	
<i>Afzelia africana</i> Sm. ex Pers.	kpaal	kpá!á!á	
<i>Borassus aethiopum</i> Mart.	kpeén	kpěén	
<i>Cassytha filiformis</i> L.	baarn-byel	bāárn-byēl	/lièvre, possessif, bouillie/
<i>Dichrostachys cinerea</i> (L.) Wight & Arn	bibli	bĩbĩlĩ	
<i>Eragrostis tremula</i> (Lam.) Hochst. ex Steud	janjur	jànjũr	
<i>Dioscorea abyssinica</i> Hochst. ex Kunth	kursana	kũrsáná	
<i>Diospyros mespiliformis</i> Hochst. ex A.DC.	komo	kõmõ	
<i>Gardenia aqualla</i> Stapf & Hutch.	tyéén-kaar tiin	tyé!én-ká!ár tĩĩ	/génie, anneau ?, mâle/
“ “	tyéén-kaar bobo	tyé!én-ká!ár bobó	/génie, anneau ?, sourd-muet/
<i>Gardenia erubescens</i> Stapf & Hutch.	tyéén-kaar gnéén	tyé!én-ká!ár ɲé!én*	/génie, anneau ?, femelle/
<i>Gardenia ternifolia</i> Schumach. & Thonn.	tyèèn-kaar tiin	tyé!én-ká!ár tĩĩ*	/génie, anneau ?, mâle/
<i>Landolphia dulcis</i> (Sabine) Pichon	kpéél-tokplaa	kpé!él-tõkpláá	/kpéél, enterrement/
<i>Landolphia heudelotii</i> A.DC.	kpéél	kpé!él	
<i>Pericopsis laxiflora</i> (Benth.) Meeuwen	kukwal ou kpokpal	kúkwál, kpókpál	
<i>Phaseolus lunatus</i> var <i>utilis</i> L.	fel	fel	
<i>Pteleopsis suberosa</i> Engl. & Diels	tyaal	tyá!á!á	
<i>Saba senegalensis</i> (A.DC.) Pichon	bwoo	bwó!ó	
<i>Schizachyrium sanguineum</i> (Retz.) Alston	gniin	ɲĩĩĩn	
<i>Zanthoxylum zanthoxyloides</i> (Lam.) Zepern. & Timler	wo	wó	

Tableau B. Termes et expressions en langue sèmè

Graphie simplifiée	Graphie API	Traduction, commentaire
<i>a bré hlo gnaal taa</i>	a bré hl̩ páál tǎá	/il pose vérité route sur/ littéralement, il met sur le bon chemin
<i>a ta kukuur</i>	a ta kūkúūr	/il, sur, nettoyer ou effacer/ littéralement, il nettoie (la pierre de divination)
<i>a tobra</i>	a tǒbra	il résume résumer (rassembler)
<i>a yen</i>	a yén	il résume (montrer)
<i>bètaar biin</i>	bètáar bīn	/van, petit/littéralement, petit van
<i>bonoo</i>	bónóó	fétiche personnel de la Chance que possède toute personne
<i>bunkar</i>	bùnkār	(/en groupe, <i>kar</i>) anneau végétal intérieur placé en haut du toit
<i>dèe</i>	dèe	époux, mari
<i>donoblè</i>	dónoblè	étape initiatique masculine dans le culte du <i>dwo</i>
<i>dwo</i>	dwó	culte initiatique partagé par plusieurs sociétés d'Afrique de l'Ouest
<i>dwo-fan</i>	dwó-fan	petit fétiche de stipe de rônier qui fait partie du matériel de divination
<i>dwo-fwoo</i>	dwó-fwóóló	bosquet sacré du <i>dwo</i>
<i>dwotye gbe</i>	dwótye gbē	/dwo, dolo, verser-mettre/ littéralement verser le dolo du <i>dwo</i> , étape initiatique masculine du <i>dwo</i>
<i>dye-roon</i>	dyē-róón	chef de village, autorité à rôle principalement politique
<i>fyè</i>	fyè	petite quantité de vivres utilisée rituellement pendant la deuxième étape du mariage
<i>fyè gbe</i>	fyè gbē	/fyè poser/ littéralement « poser le <i>fyè</i> », c'est-à-dire une part de nourriture, deuxième étape du mariage
<i>ngmil ta kool</i>	ngmíl ta kóól	génie personnel psychopompe intervenant dans la naissance de tout nouvel humain
<i>gna-fléé</i>	ná-fléé	/œil germer ou fendre/ littéralement percer les yeux, ouvrir les yeux), étape initiatique du <i>dwo</i>
<i>gnaan-toon</i>	náán-tóón	chef de terre, autorité à rôle principalement religieux
<i>gnyèèl kar</i>	nyèèl kār	/corde couper/ littéralement couper la corde, rituel de clôture de deuil pour les veuves
<i>ja</i>	jà	attraper
<i>Jonosoo</i>	Jónósóo	Dieu (le créateur)
<i>kaar</i>	kāár	scorpion
<i>kar</i>	kār	amulette faite avec des plantes, anneau végétal qui coiffe le toit des maisons
<i>kar-bo</i>	kār-bó	touffe de liane, peut-être nom d'une espèce (non identifiée)
<i>kaar-ja mon</i>	káár-jà món	/liane, attrape, chose/ littéralement, chose de charpente) anneau végétal intérieur du bas du toit
<i>kle</i>	klē	faire
<i>kono-gnée</i>	kónó-gnéé	/ancêtre déposer/, littéralement déposer l'ancêtre, cérémonie où l'on dépose un caillou sur l'autel des ancêtres
<i>kool gniné mon</i>	kóól gníné-món	/génie, asseoir, chose/ littéralement chose pour asseoir le génie) siège du génie
<i>kool kpé</i>	kóól kpé	« Piquer le génie »
<i>kool la kpa</i>	kóól lá kpá	/génie, boire, calebasse/ littéralement la calebasse pour boire du génie
<i>kool naan diir</i>	kóól nāán dīr	les racines du génie (/génie bois racines/), placées dans l'eau des petits pots
<i>kool naan dirn</i>	kóól nāán dīrn	la racine du génie (/génie, bois racine/), racine fourchue, accessoire divinatoire
<i>kukwan</i>	kùkwàn	vannerie de rônier utilisée pendant <i>tyèl</i>
<i>mukaal</i>	múkaál	nom d'une sorte de porridge couramment consommé par les Sèmè
<i>sé-daar</i>	sé-dlálár	/divination queue/ littéralement queue de divination, « fétiche » portable renfermant des plantes
<i>sé-daar bar mon</i>	sé-dlálár bār món	/divination, queue, boucher [ou envelopper], chose/ littéralement la chose qui bouche la queue de divination), nom collectif des plantes servant à fabriquer <i>sé-daar</i>
<i>sé-ti</i>	sé-tí	/divination, tige/, bâton de divination
<i>sèmè jèèn</i>	sèmè jéèn	langue sèmè
<i>shel</i>	ʃēl	petit fétiche fait d'un nœud de feuille de rônier
<i>Téenton</i>	Téenton	« Sous-le-caïlcédra », nom de quartier
<i>to</i>	tó	père
<i>tutya</i>	tútyà	petit « fétiche » fait des herbes <i>niin</i> qui fait partie du matériel de divination
<i>tyéen kan</i>	tyéén kàn	/génie jambe/ littéralement la jambe du génie) autel de bois du génie
<i>tyéen no lo</i>	tyéén nō lō	(/génie, mère, faire montrer/ littéralement, honorer la mère du génie) deuxième rituel d'accueil du génie
<i>tyèl</i>	tyèl	première étape de l'initiation des adolescents qui comportait autrefois excision et circoncision
<i>tyèl-dé</i>	tyèl-dé	/ mariage entrer/ littéralement entrer dans le mariage, troisième et dernière étape du mariage et de l'initiation féminine